

## Entendu pour vous

Au pays d'Ubu, Louis Souvet décoré et encensé... par ses adversaires

Il y avait foule au parc de la Rose de Montbéliard pour honorer Louis Souvet, promu chevalier de la Légion d'honneur. Foule d'électeurs, foule d'amis pour un exercice de mémoire chez celles et ceux qui n'ont pas oublié les trois mandats de maire de Louis Souvet, son action au service de la ville et du Pays, enfin et surtout la rectitude de son engagement, brisé par de misérables trahisons.

Rama Yade qui a connu Louis Souvet au Sénat quand elle y était administrateur, a rendu hommage à son activité, à son activisme parlementaire, devrait-on dire, qui tranche avec l'inertie de certains de ses pairs. Rama a vérifié ce que l'on savait, la qualité de son expression orale, celle qui honore le concours d'administrateur des assemblées, autrefois lot de consolation pour les victimes du concours de l'ENA, aujourd'hui filière de recrutement supérieure parce que non polluée par des nominations de bric et de broc, toutes népotiques.

Rama, libérée des vaines polémiques sur le luxe et la mollesse des hôtels qui l'accueillent, a rappelé la ligne droite qui a été celle de Louis Souvet, depuis sa famille, son service militaire dans un régiment disciplinaire, Saumur dont il sort officier, son engagement dans un camp dont il ne variera pas et pour lequel il combattra avec l'élégance de l'escadron blanc.

Quelques bonnes fées, il est vrai, s'étaient penchées sur son berceau, et d'abord sur la mairie d'Exincourt où il restera 13 ans, avant de briguer, en 1980, le 3<sup>ème</sup> siège de sénateur du Doubs. Jacques Henriot se retire, après avoir bien mérité pour son ardeur au combat qui pulvérisera des adversaires sans honneur. Robert Schwint, ancien maire du Russey, sénateur après le coup de tonnerre de 1971, maire de Besançon depuis 1977, se représente et ne peut qu'enranger les dividendes de la modernité qu'il a incarnée sur le plateau, face à une droite bornée. Le deuxième siège est capté par Edgar Faure, mal remis de son échec à Pontarlier. Reste le troisième, création de 1980, proposé à Louis Souvet, par la grâce d'une double influence: celle de Michel Denieul, préfet du Doubs, esprit alerte et cultivé, ancien chartiste, le meilleur préfet de ce département, en un demi-siècle de V<sup>ème</sup> République, avec Claude Silberzahn. C'est Michel Denieul qui détecte Louis Souvet et obtient son inscription sur le ticket de droite, favorisé, il est vrai, et c'est la deuxième chance du maire d'Exincourt, par le ridicule du binôme baroque qui s'agite contre lui, à droite. Edgar Faure n'en a pas moins la sagesse de l'accepter sur sa liste.

Et c'est un acte de lucidité qui honore « le président », dans ses dernières années. Voilà pour Edgar Faure un bon choix qui n'a plus rien à voir avec ceux qu'il fera en dressant ses listes de candidats à la proportionnelle régionale et qui, au lieu d'être une rampe de lancement pour les meilleurs, inscrits en bon rang, verra surgir, à l'occasion, de fieffés médiocres qui aujourd'hui, sont en première ligne de l'effondrement des droites dans cette région.

Vice-président de commission, rapporteur, auteur de propositions de loi, Louis Souvet sera l'un des parlementaires les plus actifs du département sous la V<sup>ème</sup> République. A ce titre, il a sa place dans le kaléidoscope des sénateurs du Doubs, avec Marcel Prélot, érudit à la mode ancienne, jamais remplacé, avec Jacques Henriot, lutteur de haut vol, avec Robert Schwint, séduisant par sa jeunesse et la vigueur de sa coiffure brosse, habile à s'imposer par son pragmatisme qui en fera un adversaire sur mesure d'Edgar Faure, avant 1971.

La scène se passe, cette même année 1971. Rendez-vous avec le président, chez lui, avenue Foch. 10 Minutes d'attente après ouverture de la porte par un maître d'hôtel en veste rayée. Le président surgit en babouches et peignoir de bain; il sort de sa salle de sport. Conversation banale. Question au président : « Vous allez reprendre le Russey, bastion de droite passé à gauche, avec la complicité d'une droite locale inepte? » Réponse du président : « Qu'est-ce que vous pensez d'Aristide Briand ? ». La cause est entendue : ce qui réunit Edgar Faure et Robert Schwint est plus fort que ce qui les divise. Le Radicalisme n'est pas mort. On reverra cette situation aux cantonales de Vercel, en 1979, et aux municipales de Besançon, quand les malheureux candidats de droite rencontreront sur leur droite une liste dissidente qui fera toujours la litière des sortants de gauche. Le Doubs deviendra un lieu de monoculture chèvre-chou, avec ring d'opposants et coulisse de compères.

Louis Souvet ne se chauffera pas de ce bois. Il prendra Montbéliard à une gauche divisée, la gardera pendant trois mandats et la perdra, après les torpilles d'un faux-dévoit qui n'est pas prêt de s'installer à la mairie.

Ses trois mandats seront ceux d'une inlassable activité qui, paradoxalement, tournera au dithyrambe prononcé par un représentant de la nouvelle municipalité, celle qui délogea Souvet, au risque, pour l'observateur venu d'une autre planète, d'un spectacle surréaliste. Car, après tout, si Louis Souvet était si bien, il fallait le garder plutôt que de céder aux manœuvres sans gloire d'un artificier réputé de droite.

Montbéliard est revenu à gauche. Les cléricaux, auteurs de ces complots de petits bras, ont déjà porté le toast du Ralliement. Par-delà les rivalités d'étiquette, le Pays a retrouvé son unité. Qui s'en plaindrait ? Le maire de Besançon était là pour apporter son témoignage d'estime à Louis Souvet, de même que le député de la 5<sup>ème</sup>. Manquaient à l'appel, et personne ne s'en étonnera, tant leur complicité est scellée par cette absence, les deux députés du Pays, débarrassés de Louis Souvet, et réunis dans une même incantation, à l'enseigne du retour à la proportionnelle qui les rendrait inexpugnables dans leur mandat et leur abonnement au TGV Rhin-Paris